

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2019

Corps, ascèse et extinction dans l'histoire du
bouddhisme (Inde, Corée, Japon)

Christian BROUWER, Guillaume DYE et Anja VAN R OMPAEY (éd.), *Hérésies : une construction d'identités religieuses*

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles (« Problèmes d'histoire
des religions », 22), 2015

Irene Bueno



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9477>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 169-172

ISBN : 978-2-200-93230-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Irene Bueno, « Christian BROUWER, Guillaume DYE et Anja VAN ROMPAEY (éd.), *Hérésies : une construction d'identités religieuses* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 16 mars 2019, consulté le 25 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9477>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2019.

Tous droits réservés

Christian BROUWER, Guillaume DYE et Anja VAN ROMPAEY (éd.), *Hérésies : une construction d'identités religieuses*

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles (« Problèmes d'histoire des religions », 22), 2015

Irene Bueno

RÉFÉRENCE

Christian BROUWER, Guillaume DYE et Anja VAN ROMPAEY (éd.), *Hérésies : une construction d'identités religieuses*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles (« Problèmes d'histoire des religions », 22), 2015, 262 p., 24 cm, 26 €, ISBN 978-2-8004-1584-0.

- 1 Ces actes d'un colloque tenu en 2011 à l'Université libre de Bruxelles se confrontent à la notion d'hérésie, envisagée par les éditeurs comme un dispositif de démarcation d'altérité et de construction identitaire caractérisant des contextes culturels et religieux multiples, un dispositif propre à traverser les clivages chronologiques, géographiques et disciplinaires. Ce projet a pris forme au sein d'une recherche de plusieurs années sur « La religion de l'Autre : lecture et interprétation de l'altérité religieuse dans l'islam, le christianisme et le judaïsme, de l'Antiquité tardive à nos jours », conduite au Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité de l'ULB, visant à affranchir l'étude des trois grands monothéismes d'une perspective principalement occidentale, en s'appuyant sur des méthodologies comparatistes et transdisciplinaires (p. 7). Le volume répond parfaitement à cette démarche, en réunissant treize contributions relatives au christianisme (d'Orient et d'Occident) et à l'islam, qui s'étendent de l'Antiquité tardive à l'époque contemporaine et prennent en compte plusieurs aires culturelles.
- 2 Au centre des études de cas présentées, la construction orthodoxe de l'hérésie se caractérise comme l'un des dispositifs le plus efficaces autour desquels se réalisent les parcours complémentaires de l'exclusion religieuse et de la cohésion

intracommunautaire. Connotée dans son essence par les concepts de « relativité » et de « relation » (p. 9), l'hérésie n'existe qu'en fonction d'une communauté qui se proclame orthodoxe, se prêtant particulièrement, en fonction d'une telle réciprocité, à soutenir toute enquête comparatiste sur les modalités de construction de l'autre. Les problématiques du comparatisme envisagé sont abordées dans une brève réflexion introductive qui s'interroge sur la transposabilité de la notion d'hérésie dans des contextes extérieurs au christianisme, en se penchant notamment sur les modalités de construction d'un canon et sur les éléments qui nourrissent la production d'un discours orthodoxe sur l'hérésie (p. 10-12).

- 3 Face à une historiographie toujours dynamique et grandissante, dont on aurait peut-être pu faire état plus largement dans l'introduction, la rencontre de plusieurs domaines disciplinaires autour des fonctions revêtues par l'hérésie dans la démarcation identitaire des communautés les plus variées se révèle ainsi comme l'élément le plus novateur du volume. Cette proposition ouvre un nouveau regard comparatiste sur l'étude de l'hérésie, laquelle transcende rarement les frontières d'un contexte religieux spécifique. L'utilité de cette démarche a d'ailleurs été bien illustrée par d'autres publications parues ses dernières années, qui font du binôme orthodoxie/hétérodoxie une clé herméneutique capable de croiser non seulement les disciplines, mais aussi les époques historiques et les milieux culturels et religieux (Andrew P. Roach, James R. Simpson [éd.], *Heresy and the Making of European Culture. Medieval and Modern Perspectives*, Ashgate, Farnham, 2013, p. 484), de façon à mettre en valeur les relations des chemins hétérodoxes émergeant au sein des trois grands monothéismes (Christian Caldwell Ames, *Medieval Heresies : Christianity, Judaism, and Islam*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015).
- 4 Plusieurs chantiers de recherche s'ouvrent au fil des contributions, en déployant autant de démarches interprétatives qui engagent les notions de normativité, de cohésion sociale, d'altérité, de mémoire et d'autorité. La réciprocité entre consolidation d'une identité orthodoxe et élaboration d'un discours hérésiologique est d'abord repérée dans le contexte de l'élaboration normative. En se concentrant sur le *Code théodosien* (VI^e siècle), Alain Le Boullec démontre comment le grief d'hérésie subit un changement important lorsqu'il passa dans la législation impériale, au sein de laquelle il est situé au croisement entre droit romain et polémique chrétienne antérieure, aboutissant à une conception nouvelle de la religion destinée à maintenir la cohésion sociale (p. 15-26). Le lien entre normativité et orthodoxie émerge également dans le processus qui mène à l'établissement d'un *canon* et au rejet conséquent de tout ce qui n'y appartient pas. Telle est la perspective privilégiée par Guillaume Dye au sujet de la constitution du Coran en tant que *corpus* : possible en vertu d'une mémoire collective plastique, le passage entre établissement du texte canonique et acceptation de sa canonicité auprès de la communauté islamique ne peut se vérifier que grâce à une autorité suffisamment puissante (p. 55-104).
- 5 Les enjeux de la mémoire et de l'autorité émergent d'ailleurs à plusieurs reprises dans le volume, rapportés d'un côté à la réception d'une tradition et à son altérabilité, de l'autre au rôle d'un pouvoir religieux ou séculier dans l'essor du phénomène hétérodoxe. L'idée d'hérésie se prête ainsi à de nouvelles réflexions stimulées par la relecture de Jan Assmann, au prisme des concepts de « mémoire culturelle » et de « distinction mosaïque ». Tout en ouvrant la voie à des interprétations hérétiques du canon, l'exégèse se profile par exemple comme une appropriation renouvelée du passé, avec lequel les sociétés doivent toujours et nécessairement se confronter (Anja Van Rompaey, p. 193).

Stimulée notamment par la Réforme, l'exigence d'un retour aux origines alimente également la redécouverte des premiers siècles du christianisme, lorsque eut lieu la définition initiale de l'Église et l'identification des premières déviances religieuses : la « mémoire des hérésies » construite par les hérésiologues des XVI^e-XVII^e siècles s'appuie sur des mécanismes de redécouverte, de réduction à l'origine, de mise à jour et d'actualisation de sectes et d'erreurs du passé et du présent (Frédéric Gabriel, p. 207-219). Des opérations parfois similaires, inspirées encore une fois par l'hérésiologie ancienne, accompagnent d'ailleurs la classification des « nations » orientales dans la littérature orientaliste moderne (Michel Tardieu, p. 221-238).

- 6 Plusieurs contributions engagent le thème du rapport entre l'autorité (politique ou religieuse) et le binôme orthodoxie/hétérodoxie. L'affirmation de la réforme grégorienne et le renforcement des pouvoirs territoriaux en France et en Angleterre accompagnent par exemple la construction d'un discours sur l'hérésie des « bons hommes » aux XII^e-XIII^e siècles. Mais c'est surtout l'Inquisition, implantée en France dès 1233, qui a façonné une « démarcation nette » entre orthodoxie et hérésie (Jean-Louis Biget, p. 175-190). Toutefois, la catégorie d'hérésie n'est pas toujours le produit d'une autorité centralisée se définissant comme orthodoxe : la configuration politique du Maghreb médiéval montre au contraire que les principales dynasties destinées à renforcer leur autorité de fait « commencent dans l'hérésie » (Gabriel Martinez-Gros, p. 172).
- 7 Au prisme d'une notion plastique d'hérésie, la perception de l'autre, interne ou externe à une communauté, répond de la diversité des contextes pris en compte. La Thrace grecque contemporaine est le terrain où se rencontrent les représentations intra et interconfessionnelles de la minorité alévie, confrontée à l'orthodoxie et au nationalisme (Isabelle Dépret, p. 239-254). L'élaboration d'un discours d'altérité, encore non chrétienne, est dégagée par Gilles Courtieu à l'aune de la réflexion hérésiologique de Jean Damascène (VII^e-VIII^e s.) : chez le dernier Père de l'Église orientale, le phénomène islamique à peine émergent apparaît comme un regroupement humain fondé sur une « religiosité » connotée notamment par une pratique, mais aussi comme une « force perturbatrice, source d'étourdissement collectif » (p. 125). Comportement et pratiques religieuses sont ainsi de véritables marqueurs d'altérité propres à la représentation des autres religions, comme aux hérésies internes. Chez le théologien Théodoret de Cyr (V^e s.), la défense de la vraie doctrine contre toute contamination hérétique s'appuie notamment sur une idée d'orthopraxie, fondée sur le travail et sur la participation sociale (Philip Wood, p. 43-54). Mais les différences d'ordre pratique et doctrinal sont également capables d'alimenter la rencontre entre diverses confessions chrétiennes. À l'occasion des contributions adressées aux Latins par des auteurs syro-orientaux, elles deviennent des frontières moins infranchissables à l'aune d'attitudes œcuméniques nourries par la connaissance des langues (Herman Teule, p. 127-133).
- 8 Le volume témoigne de l'importance de perspectives comparées et transculturelles à poursuivre au sein de projets collectifs, pour toute recherche consacrée à l'histoire religieuse de la Méditerranée : perspectives qui s'avèrent particulièrement fécondes pour saisir, à travers la mise en relation de contextes géographiques et temporels de nature fort variée, la réciprocité entre discours et pratiques d'exclusion et construction d'identités religieuses.

AUTEURS

IRENE BUENO

Université de Bologne.